l'influença le plus. Harris entra rapidement en conflit avec les auterités de l'université. Les exercices religieux furent rendus obligateires, malgré les protestations de F. Harris. Un jour que les étudiants se trouvaient enfermés pour les exercices religieux, Harris sauta le mur et partit. Le lendemain, un vote unanime le chassait de cette institution. Loraque ce fait se produisit, son sei Smith avait quitté l'université pour raisons de santé.

Entre temps, Berris avait fait de l'argent, ce qui lui permit de veyager. Il alla voir Smith à Philadelphie et tous deux partirent pour Concord pour voir Emerson et causer avec lui. La rencentre avec Emerson fut une désillusion pour eux. Le vieux philosophe était presque sourc et incapable de comprendre de qu'ils disaiert. A la même époque, Harris vit aussi halt Whitman et s'entretint avec le "pocd gray poet".

Il retourna à Kensan et, le 15 juin 1875, fut recu en droit et devint en même temps citoyen

des Etats-Unis, titre qu'il a toujours.

La pratique ou droit fut pour lui un auccès, comme le fut tout ce qu'il avait entrepris auparavant aux Etata-Unia. Toutefois, la vie qu'il menait ne lui plaisait pas. Son cher ami Smith, dont les conseils avaient changé le cours de sa vie et de ses pensées, était mourant, et il avait souvent dit à Harris d'aller en Europe pour y étudier et préparer des choses plus importantes. Frank harris lui avait promis de le faire, mais ce tut la lecture d'un passage d'Emerson qui le décida complètement. Il partit de Kansas pour un voyage autour du monde. Il s'arrêta à Denver pour dire un dernier su revoir à sen ami Smith, l'homme qui l'influença le plus.

Ce premier voyage autour du monde, nous ditil dans son autobiographie, l'impressionna peu. Il ne savait pas encore rechercher les grands

penseurs dans les pays qu'il visitait.

A Paris, il étudia pendent six mois. Il apprit le français et auivit les cours de littérature de laine dont il fit la connaissance et qui l'encourages heaucoup. Mais il travailla trop et tembs malade au bout des six mois. Il décida donc de se rendre en Angleterre afin de renouer connaissance avec sa socur et son père alors agé de soixante ans.

Pour la première fois, Frank Harris connut vraiment son père. A quinze ans, Harris était parti pour l'Amérique parce que l'auteur de ses jours refusait de le laisser entrer dans la marine anglaise. Durant cette visite, son père lui expliqua pourquoi il avait agi ainsi. Le silence et l'obéissance étaient les seules chances d'avacement, dit-il, et si le jeune Harris avait été reçu, c'était la catastrophe certaine. Tous ceux qui connaissent la vie et l'oeuvre de F. Harris reconnaitront la justesse de l'argument. Depuis ce jour, le père occupa dans le coeur de son file le place qui lui revenuit.

Pendant un an, Frank Barris fut professeur au Brighton College. Il se rendit ensuite en Allemagne, soorit la langue parfeitement et connut les savants, écrivains et musiciens les plus célèbres du noment. Il alla ensuite à Athènes, où

De retour en Angleterre, il fit la connaissance de Thomas Carlyle. Il fit de longues promenades en compagnie du vieil Ecossais irascible
et eut avec lui de nombreux entretiens. Le jeune home impressionna grandement Carlyle, comme
le montrent ces paroles de lui: "J'attends de
Frink Harris de plus grandes choses que de n'immonte quel autre jeune homme que je connaisse".
Carlyle lui donna une lettre d'introduction pour
Froude, et Harris partit pour Londres résolu à
devenir quelqu'un.

"The Evening News", qui se tronvait alors dans une mauvaise situation, et le releva rapidement. Bientôt, nous le voyons à la tête de "The Fort-nightly Review", qui occupe une place importante

dans la presse de Londres.

En septembre 1894, Marris acheta "The Saturday Review" et en fit le premier hebdomaiaire
littéraire de Londres. Il compte parmi ses colla
borateurs: Shaw, Wells. Graham, Conrad, Huison,
George Moore. Wilde et d'autres encore. Comme
directeur. il choisit ces hommes de talent avant
qu'ils soient connus, ou alors que le monde les
regardait avec indifférence. Pendant quarante
ans, il a toujours recherché et encouragé les
hommes de talent.

Il vendit "The Saturday Review", puis fonda et diriges plusieurs autres publications london-

1